LETTRE
DU CURÉ DE ***,
À SON SEIGNEUR
M. P. C. au P.

LETTRE
DU CURÉ DE ***,
A SON SEIGNEUR,
M. P. C. AU P.

JAMAIS, Monſieur, l'occaſion ne fut plus favorable pour ſouhaiter de bonnes années, car certes en voilà de bien ſingulieres qui ſe préparent. Si mes vœux pouvoient s'accomplir, vous auriez les plus belles & les mieux filées. Car, en vérité, je vous reſpecte, quoique Seigneur : c'eſt bien une preuve que vous le méritez perſonnellement, & non en vertu de votre place. Je vous dirai même plus, c'eſt que j'oſe encore vous eſtimer & vous être attaché, quand je devrois m'expoſer aux grimaces & aux ſifflets des Démocrates. Eh, pourquoi pas ? vous êtes tous ſi humains, ſi honnêtes & ſi bienfaiſans. Ce n'eſt pas votre faute, ſi vous avez des châteaux; ce n'étoit pas la faute de vos ancêtres, qui les ont bien achetés & bien payés; ce n'eſt pas non plus notre faute, ſi nos Paroiſſiens reçoivent vos dons avec *reconnoiſſance* ; car ce

mot, quoique un peu ſuranné, reſte encore intact.

Dieu veuille qu'il en ſoit autant du mot *Religion Chrétienne !* Je ſais qu'on invoque, à la tête des bonnes conſtitutions, l'*Etre Suprême*, preuve évidente qu'on n'eſt point Athée. Mais comme ce mot convient à toutes les Religions, il eſt à craindre que de mauvais interpretes ne s'aviſent d'en conclure, qu'on peut encore réadorer quelques Dieux *fétiches*, ou le Dieu *Pet*, dont on voit la deſcription, non par aſſis ou par levé, mais par *accroupi*, dans les antiquités du vieux Bénédictin Montfaucon.

Je rends juſtice à nos maîtres qui ne voudroient pas aſſurément ſouffrir dans un état de leur façon, ſi uni & ſi bien policé, de pareilles divinités ordurieres.

Voyez un peu, Monſieur, combien on calomnie ces divins Légiſlateurs. Ils ont décrété les domaines eccléſiaſtiques & les dîmes : de mauvais Logiciens en concluent qu'ils veulent ſaper les fondemens de la Religion, comme ſi on ceſſoit d'être Prêtre, parce qu'on n'a plus un bon pot-au-feu : comme ſi on ceſſoit d'être Evêque, parce qu'on n'a plus ni mître, ni croſſe. Oh ! pour le coup, cela fait pitié.

Pour moi je penſe mieux de nos maîtres. Ils

ont voulu, en vertu d'une ſcience profonde d'hiſtoire ſacrée, nous faire remonter, non pas au berceau du Chriſtianiſme, non pas aux temps de la tribu de Lévi, (car il y a encore par-ci, par-là, quelques bonnes aubaines de dîmes, deſtinées aux Eccléſiaſtiques & aux Lévites), mais ils nous ont pouſſés & fait rebrouſſer juſqu'aux temps de la ſortie d'Egypte, où les Iſraélites campoient dans le déſert. Comme ces Elus fortunés, nous aurons tous les matins, au lever de l'aurore, une mane précieuſe qui ſe prêtera à tous nos goûts, en un mot, d'une ſaveur délicieuſe. Nous n'irons pas nous aviſer de murmurer & de regretter les oignons d'Egypte; car nous péririons d'inanition dans nos déſerts, & nous manquerions la terre promiſe. Ce ne ſeroit plus alors la faute de ces tout-puiſſans Légiſlateurs, qui auroient fait tomber ſur nous, drû comme mouches, les faiſans, les cailles & les perdrix, ſans qu'il nous en eût coûté une obole pour les ramaſſer.

Vous ſavez, ſans doute, l'hiſtoire d'Anjou, qui varie ſelon les différentes éditions des ariſtocrates, démocrates ou mitoyens. Meſſieurs les penſionnaires du Collége de la Fleche ayant vu dans un ancien almanach de Liége, renouvellés de Grecs, qu'on donnoit des couronnes

civiques à la brillante jeunesse d'Athenes, & qu'on les admettoit, un peu au-dessus de la bavette, au nombre des vieux Législateurs, se sont pâmés de joie : ajoutez que les mots d'*égalité* & de *liberté*, également traduits du grec de ces anciens temps, ronfloient continuellement à leurs oreilles. *Nous sommes égaux* ; pourquoi donc certains professeurs qui nous donnent la loi, & qui veulent faire faire la visite de nos pays-bas ? *Nous sommes libres & nous demeurons libres* ; pourquoi donc un Portier qui nous enchaîne comme des esclaves ? Motion faite contre les Professeurs désignés & Portier ; qui tous sont obligés de partir comme un trait.... Par je ne sais quelle fatalité, il s'est fait un reversis, & les aristocrates, Professeurs & Portier, sont rentrés, quelques jours après, aussi promptement qu'ils étoient sortis. L'élite des jeunes insurgens, imitateurs d'Athenes, a été renvoyée à ses foyers & pénates, en attendant la premiere législature, dans laquelle ils pourront figurer selon la loi, & se pourvoir contre l'injustice, par la voie la plus sûre & la plus juste de la pluralité d'un appel nominal.

Tous les gens sensés pensent que la maniere dont on vient d'en agir vis-à-vis cette jeunesse distinguée, est encore un des vieux restes de

l'ancienne & barbare ariſtocratie. Nous eſpérons que dans la nouvelle organiſation des Colléges, on chaſſera les vieux pédagogues, pour les remplacer par de jeunes gens nationaux, dont les ames ſeront neuves & fraîches ; en un mot, tables râſes & ſans préjugés. On dit même que les anciens livres ariſtocrates ſeront brûlés, & que nous n'aurons pour code moral, civil & politique que le divin Rouſſeau & compagnie.

Vous avez eu grand tort, ne vous en déplaiſe, Meſſieurs du Parlement, de faire brûler ſon ouvrage d'éducation au pied de votre grand eſcalier, & de décréter l'Auteur de priſe-de-corps. Il eſt vrai que vous n'étiez pas prophetes, & que vous ne penſiez pas qu'en 1790, on adjugeroit le prix dû à ſon éloge qui ſeroit prononcé en pleine Académie. Vous aviez l'ancienne bonhomie de croire aux vérités ſublimes, énoncées par les Boſſuet, les Fénelon, les Bourdaloue & les Maſſillon. Vous auriez penſé bien différemment, ſi vous euſſiez entendu l'abbé Fauchet.

Au reſte, Monſieur, je ne me mêle point des affaires d'Etat, & je penſe que tout ira bien. J'y crois très-fermement, ainſi qu'à l'adhéſion vraiment ſincere & univerſelle des Provinces à tous les Décrets paſſés, préſens & futurs de nos

Légiſlateurs. Je crois de même à l'eſprit d'union, de concorde & de fraternité, qui les diſtinguent d'une maniere ſi édifiante.

Je ſuivrois bien l'ancien uſage en terminant ma lettre : mais *un très-humble & très-obéiſſant ſerviteur* ſeroit déplacé dans le moment où l'ariſtocratie eſt expirante ; ainſi trouvez bon que je me ſerve des termes propres & conſacrés,

Votre Egal.

L'an de la liberté reſtaurée 1789.